

OPÉRA_
_DE____
____LILLE

*Freitag
aus Licht*

OPÉRA _____
_____ KARLHEINZ STOCKHAUSEN
DU 5 AU 8 NOV. 2022 _____

OPÉRA

chanté en allemand

+/- 3h entracte compris

Le Salut au public (Gruss), inscrit dans l'œuvre de Stockhausen, se déroule en musique dans le hall de l'Opéra 1h10 avant la représentation. L'Adieu au public (Abschied) prolonge la représentation de la même manière, pendant 1h15.

Freitag aus Licht

(Vendredi de Lumière)

Opéra de **Karlheinz Stockhausen**
Direction musicale **Maxime Pascal**
Mise en scène **Silvia Costa**

Silvia Costa (metteure en scène), Charlotte Bletton (Lufo),
Iris Zerdoud (Elu), Jenny Daviet (Eva) et Antoin HL Kessel (Ludon),
répétitions à l'Opéra de Lille, octobre 2022





Jenny Daviet (Eva) et Halidou Nombre (Kaino),
répétitions à l'Opéra de Lille, octobre 2022



Antoine HL Kessel (Ludon),
répétitions à l'Opéra de Lille, octobre 2022



Maxime Pascal (directeur musical),
répétitions à l'Opéra de Lille, octobre 2022



Sílvia Costa (metteuse en scène),
répétitions à l'Opéra de Lille, octobre 2022

Générique

Freitag aus Licht

(Vendredi de Lumière)

Opéra en un salut, deux actes et un adieu, pour trois voix, deux instruments solistes, orchestre d'enfants, chœur d'enfants, chœur, synthétiseur, douze couples de danseurs-mimes et électronique

Musique, livret, action scénique et gestes

Karlheinz Stockhausen
(1928-2007)

Composé entre 1991 et 1994
Créé le 12 septembre 1996
à l'Opéra de Leipzig

Partition Stockhausen-Stiftung
für Musik



Maxime Pascal

direction musicale

Silvia Costa

mise en scène et scénographie

Bernd Purkrabek

création lumières

Bianca Deigner

costumes

Florent Derex

projection sonore

Augustin Muller,

Étienne Démoulin

électronique musicale

Émilie Fleury

chefe du chœur d'enfants

Rosabel Huguet Dueñas

assistante mise en scène

Elena Zamparutti

assistante scénographie

Domitile Guinchart

assistante costumes

Alain Muller

chef de chant

Avec

Le Balcon

compagnie en résidence à
l'Opéra de Lille

Jenny Daviet Eva (soprano)

Antoin HL Kessel Ludon (basse)

Iris Zerdoud Elu (cor de basset)

Charlotte Bletton Lufa (flûte)

Halidou Nombre Kaino (baryton)

Sarah Kim, Haga Ratovo

Synthibird (synthétiseur)

Chœur mixte **Le Balcon**

(douze chanteurs)

Les couples hybrides

Maîtrise Notre-Dame de Paris

(chœur d'enfants)

Les enfants de Ludon

Élèves du Conservatoire à

Rayonnement Régional de

Lille (orchestre d'enfants)

Les enfants d'Eva

Danseurs

Rosabel Huguet Dueñas Le bras

Suzanne Meyer La bouche

Jean-Baptiste Plumeau

La jambe

Enfants comédiens

Edgar Cemin, Arsène Jouet,

Alexis Mazars,

Stéphane Poulet,

Marin Rayon, Colette Verdier

dirigés par **Jehanne Carillon**

Production Le Balcon, Opéra de Lille et Norrlandsoperan (Umeå, Suède)

Production déléguée Le Balcon
et Opéra de Lille

Avec le soutien de la Fondation
Singer-Polignac

En partenariat avec l'Ircam –
Centre Pompidou

Le cycle *Licht*

Cycle de sept opéras – un pour chaque jour de la semaine – totalisant près de 30 heures de musique, *Licht* est une révélation pour l'œil, l'oreille, l'esprit. L'œuvre fut composée par Stockhausen dans la deuxième partie de sa vie, sur une période allant de 1977 à 2003. Inspirée à l'origine par un voyage du compositeur au Japon – le premier titre de *Licht* fut d'ailleurs *Hikari*, lumière en japonais –, elle tente une synthèse des arts sonores de nombreuses cultures et développe un langage conçu à partir d'un noyau musical dense et cohérent pensé par Stockhausen, la « super-formule ». *Licht* déploie dans ce temps long l'existence, les alliances, les conflits et les amours de trois êtres surhumains : Michaël, Eva et Luzifer.

Trois principes, immortels, trois incarnations spirituelles organisent le cycle, trois forces. Elles sont respectivement confiées à la trompette, à la clarinette (ou au cor de basset) et au trombone, mais aussi au ténor, à la soprano et à la basse, voire à des danseurs. Solistes ou ensembles – instrumentaux, vocaux ou chorégraphiques –, tout, ici, en est une émanation. Michaël, l'archange guerrier terrassant le dragon, dont l'Indo-Iranien Mithra, l'Égyptien Thot, le Grec Hermès, les Scandinaves Thor ou Donar mais aussi Siegfried sont des déclinaisons, règne sur une galaxie autour d'un feu central.

Médiatrice, Eva oscille entre l'Esprit-Mère cosmique et la séductrice, entre Inanna la Sumérienne, ou Marie mère du Christ, et Aphrodite, Vénus ou Lilith. Idéaliste, fier, Luzifer, souverain déchu, est la force des opposés qui ne coïncident pas et se montre hostile à l'illusion humaine du temps, qu'il entend abolir, car l'immortalité serait propre à chacun de nous.

Dès lors, la semaine se découpe ainsi : lundi est le jour d'Eva ; mardi, celui du conflit entre Michaël et Luzifer ; mercredi, celui de l'harmonie ; jeudi, celui de Michaël ; vendredi, celui de la tentation d'Eva par Luzifer ; samedi, celui de Luzifer, jour de Saturne, de la tombe et des danses de mort, quand dimanche scelle l'union mystique d'Eva et de Michaël.

Depuis 2018, Le Balcon et son directeur artistique Maxime Pascal sont engagés dans la production de la totalité du cycle, au rythme d'un opéra par an, avec l'Opéra Comique puis la Philharmonie de Paris et le Festival d'Automne à Paris. C'est ainsi qu'ont déjà été représentés *Donnerstag*, *Samstag* et *Dienstag*. L'Opéra de Lille, qui accompagne le Balcon depuis plusieurs années et l'accueille désormais en résidence, s'associe aujourd'hui à cet immense projet avec *Freitag aus Licht*.

La « super-formule » de Licht

« C'est comme un squelette qui donne les caractéristiques principales » expliquait Stockhausen à propos de son concept de formule, un noyau musical dense et cohérent sur lequel repose l'écriture d'une œuvre.

Tout le cycle *Licht* est construit sur la base d'une « super-formule », contenant trois mélodies superposées, correspondant aux trois personnages principaux – Michaël, Eva et Luzifer. En découpant verticalement cette « super-formule » en sept segments de deux à quatre mesures – un pour chaque jour –, on obtient une série d'accords, qui donnent à chaque opéra sa forme générale.

Cette idée est centrale pour comprendre la tentative de Stockhausen : partir de l'infiniment réduit pour aller à l'infiniment élaboré. C'est en quelque sorte une tentative de réplique du fonctionnement de l'univers.

Töne von LICHT

5 Glieder ① + 2 = 13

MICHAEL

7 Glieder ② + ④ + ① + ③ + ② = 12

EVA

6 Glieder ① + ③ + ② + ① = 11

LUTHER

I MONTAG II DIENSTAG III MITTWOCH IV DONNERSTAG V FREITAG VI SAMSTAG VII SONNTAG

Stockhausen 1977

Karlheinz Stockhausen, formules de Licht, 1977 © Stockhausen Verlag

Les symboles de Freitag

Couleur principale :
orange

Couleurs secondaires :
vert clair et noir brillant

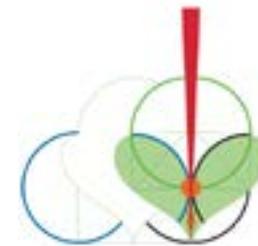
Élément :
flamme de la bougie qui brûle
doucement

Métal :
cuivre

Pierres précieuses :
ambre, albâtre, jaspe

Fruits :
citrouille, orange, abricot

Dédicace :
« À tous les enfants »



Karlheinz Stockhausen,
symbole pour Freitag aus Licht

Résumé

Eva et Ludon, une nouvelle incarnation de Luzifer, se rencontrent. Ludon offre à Eva la main de son fils, Kaino. Elle hésite.

Peu de temps après, alors qu'Eva marche avec ses enfants, munis d'instruments de musique, elle croise Ludon, avec des enfants formant un chœur. Les deux ensembles d'enfants jouent l'un après l'autre, et Ludon propose à Eva que le chœur et l'orchestre jouent ensemble. Eva donne son assentiment et s'ensuit un *tutti* des enfants. Ludon rejoint le chœur et chante avec lui. Lorsque Ludon et Eva se retrouvent seuls, cette dernière finit par accepter de s'unir à Kaino. Ils disparaissent.

ENTRACTE

La scène suivante se déroule pendant la nuit. On aperçoit un lac, dont la surface reflète la lune. Eva rencontre Kaino ; ensemble ils chantent un duo sensuel, consommant ainsi leur union. Eva quitte son amant en partant sur un bateau. Une comète rouge traverse les cieux ; on entend le cri déchirant de Michaël, trahi.

Une guerre entre les enfants de Ludon et d'Eva commence ; certains tombent, blessés. Tandis que les enfants d'Eva semblent prendre le dessus sur leurs adversaires, un rhinocéros volant vient en soutien de ces derniers ; tous disparaissent dans un fracas de bruit et de fureur.

Alors qu'elle se repent et prie, Eva a une vision de Michaël, et, au loin, d'une lumière divine.

Freitag par Stockhausen

Dans le cycle *Licht*, *Vendredi* est l'œuvre de la tentation, celle d'Eva, partagée entre Michaël et Luzifer, convaincue tantôt par l'un, tantôt par l'autre, et les comprenant tous deux.

« Je veux traduire en musique les tentations humaines archétypiques. C'est tout d'abord la tentation d'utiliser le corps comme un instrument de musique. Mais aussi les variantes : échanger les corps humains, faire des expériences inhabituelles avec le corps sont des tentations essentielles chez l'homme. Porter attention au corps lui-même, comme le fait un compositeur avec un instrument. La tentation de se transformer me fascine également. Une situation musicale est ainsi transformée en une autre (à des degrés très divers) : le vocal en instrumental, l'instrumental en électronique, l'électronique en situation sonore surréaliste... J'essaierai de réaliser simultanément en un même espace plusieurs scènes sonores très différentes, et reliées l'une à l'autre par des passerelles, des ponts non seulement musicaux, mais également physiques, qui permettent aux éléments de s'échanger, de se multiplier... », déclarait Stockhausen, alors même qu'il entreprenait la composition de ce vaste *Vendredi de Lumière*.

Synopsis détaillé

Freitags-Gruss : Salut de Vendredi

Le public entre dans l'Opéra au son de *Weltraum*, la musique électronique du *Vendredi de Lumière*, diffusée sur huit canaux, projection immense du cinquième segment de la super-formule de *Licht*, qui articule l'ensemble du cycle, ainsi que de la double formule d'Eva et de Luzifer, qui apparaît clairement du fait des tessitures, aiguë pour la première, grave pour le second. Cette musique électronique couvre aussi l'ensemble de l'œuvre.

Freitag-Versuchung : Tentation de Vendredi

Les deux actes de cette « Tentation » se composent de trois strates d'événements musicaux.

La première est la musique électronique, sans événements visuels déterminés, qui peut être écoutée dans l'obscurité ou accompagnée, parfois, par des formes abstraites.

La deuxième strate consiste en douze « Scènes de son », diffusées sur douze canaux, et que représentent sur scène autant de couples de danseurs-mimes. Dans la mise en scène de Silvia Costa, 21 de ces sujets sont des automates ou des « enfants démiurges ». Car dix couples intègrent des objets, images banales de notre quotidien rendues insolites. Tous

comptent un partenaire « masculin » et un partenaire « féminin » : Femme / Homme, Chat / Chien, Photocopieuse / Machine à écrire, Voiture de course / Pilote de course, Flipper / Joueur de flipper, Ballon de football / Jambe avec chaussure de football, Lune avec un petit hibou / Fusée, Bras nu / Main tenant une seringue, Taille-crayon électrique / Crayon, Bouche de femme avec fleur de crocus / Cornet de glace avec abeille, Violon / Archet, Nid / Corbeau.

Chaque couple a son propre texte, sa propre musique, ses propres mouvements, et vitalise la relation sexuelle. Alors que la musique électronique est abstraite, les « Scènes de son » déploient une voix de soprano et une voix de basse, celles de Kathinka Pasveer et de Karlheinz Stockhausen, avec la collaboration du fils du compositeur, Simon Stockhausen au synthétiseur. Seul un couple, le premier, est naturel. Les autres accouplements sonores, inédits, sont obtenus par des modulations (*vocodeur*, *harmonizer* et autres outils électroniques) des deux voix, des cris d'animaux, des sons de machine et d'objets, la soprano se trouvant par exemple modulée par des bruits de photocopieuse, et la voix de basse par une machine à écrire. Les « Scènes de son » s'ordonnent de diverses manières, jusqu'à la douzième, où tous les couples se joignent.

Ces « Scènes de son », courtes, d'une minute pour l'essentiel au premier acte, jusqu'à sept fois plus au second, naissent étrangement du vide et y retournent, jalonnant les deux actes, avec écho (scène 7) ou dédoublement (scène 12). Près de chaque couple, un haut-parleur diffuse la musique qui lui est associée, l'ensemble dessinant une forme pyramidale.

La troisième strate, ce sont dix « Scènes réelles », alternant avec les « Scènes de son » et superposées au continuum de la musique électronique. Dans ces scènes avec chanteurs et instrumentistes se noue l'intrigue : la tentation à laquelle succombe Eva. Les textes chantés y sont écrits en alphabet phonétique, pour une prononciation la plus exacte possible et un juste placement des voyelles et des types de consonnes. Les voix exaltent Noël, l'*eros*, l'engendrement, le temps et l'éternité, les figures de l'amour, Aphrodite, Vénus ou Freia, et les ténèbres devenant lumière.

Synopsis détaillé

ACTE I

Scène de son 1 : entrée du couple

Femme / Homme

Scène de son 2 : entrée du couple Chatte / Chien

Scène réelle 1 : Antrag : Proposition

C'est la première rencontre d'Eva et de Ludon, divisée en Arrivée, Quatuor et Départ. Eva, suivie par Elu (cor de basset) et Lufa (flûte), entre par la gauche, sur un chemin caillouteux, quand Ludon entre par la droite. Après les salutations d'usage, Ludon propose à Eva, dubitative, de céder à son fils, le « prince noir » Kaino, et de procréer avec lui. Ils conviennent de se revoir pour se présenter leurs enfants respectifs.

Scène de son 3 : entrée du couple Photocopieuse / Machine à écrire

Scène réelle 2 : Kinder-Orchester : Orchestre d'enfants

Depuis un chemin sinueux, sur la gauche, Eva descend avec ses enfants, suivis par Elu et Lufa. Ludon introduit, par la droite, légèrement plus tard et plus vite, un chœur d'enfants. Habillés de couleurs vives et gaies, ils rient beaucoup. Eva et Ludon se saluent. Un peu plus loin, Synthibird, accompagnement de clavier (synthétiseur), apparaît comme une fantasmagorie. Sous la direction d'Eva, qui chante et le dirige,

l'orchestre d'enfants entonne des voyelles et joue joyeusement pour les enfants de Ludon, qui s'amuse.

Scène réelle 3 : Kinder-Chor : Chœur d'enfants

Les enfants de Ludon applaudissent, puis, à leur tour, font de la musique pour les enfants d'Eva. Avant leur entrée, Ludon, qui les dirige et chante, donne un signe particulier à chacun des douze garçons et des douze filles : chaque enfant s'avance alors rapidement et joue, non sans humour, un solo gestuel et vocal. Le chœur se montre fougueux, devant Eva et ses enfants, qui l'écoutent avec attention. À la fin, applaudissements et cris enthousiastes manifestent leur bonheur. Ludon propose que tous les enfants se produisent ensemble. Eva acquiesce.

Scène réelle 4 : Kinder-Tutti : Tutti d'enfants

Eva et Ludon chantent, tandis qu'Elu, Lufa et Synthibird les accompagnent. Eva commence à diriger : l'orchestre d'enfants joue la première mesure. Silence. Ludon dirige : le chœur chante la deuxième mesure. Silence. Eva donne l'entrée pour le *tutti* des troisième et quatrième mesures. Silence. Aimablement, Ludon indique qu'Eva devrait diriger seule, ce qu'elle fait avec charme. La musique qui en résulte est d'une intense expression heureuse et chorégraphique. Les enfants se mettent à rire. Eva, Ludon et leurs descendances

se séparent et repartent à gauche ou à droite. Pendant qu'ils s'éloignent, un long moment, on entend encore les rires, les chants et les instruments de musique, aux timbres peu à peu atténués par la distance.

Scène de son 4 : entrée du couple Voiture de course / Pilote de course

Scène de son 5 : entrée du couple Flipper / Joueur de flipper

Scène de son 6 : entrée du couple Ballon de football / Jambe avec chaussure de football

Scène réelle 5 : Zustimmung : Consentement

C'est la seconde rencontre en tête-à-tête d'Eva et de Ludon. Celui-ci est en avance et attend. Soudain, toujours accompagnée par Elu et Lufa, à légère distance, Eva apparaît mystérieusement devant lui. Ludon, étonné, lui présente un talisman et lui demande de reconsidérer son offre de s'unir à son fils Kaino, pour contribuer à l'évolution de l'humanité. Eva consent et lui retourne le talisman. Ludon, à nouveau étonné, hésite, avant de s'en saisir. Ils prennent congé l'un de l'autre d'un discret mouvement de tête. Eva, Elu et Lufa disparaissent sans laisser de trace. Ludon, resté seul un moment, s'éloigne lentement, toujours à droite.

Scène de son 7 : entrée du couple Lune avec un petit hibou / Fusée

ACTE II

Scène réelle 6 : Fall : Chute

C'est la nuit. Un lac reflète la lune, cependant invisible dans le ciel. Sporadiquement, des oiseaux crient, un hibou hulule. Kaino (baryton), debout sur la rive, regarde le lac, puis s'assied en position du lotus. Un bateau s'avance. Eva y est assise, avec Elu et Lufa, qui se tiennent derrière elle et jouent de longues notes. Les trois sont vêtues de robes transparentes. Kaino les aperçoit. Avant même d'atteindre la rive, le bateau s'arrête. Eva en descend, pieds nus, remonte sa robe et marche dans les eaux peu profondes jusqu'à la terre ferme. Elle se retrouve devant Kaino, déplie lentement sa robe et l'étreint. Ils chantent doucement, accompagnés par le cor de basset et la flûte. Eva se lève ensuite, regagne les eaux peu profondes, remonte sur le bateau et s'y assied, tournant le dos à Kaino, qui la regarde s'éloigner, avant de sortir à droite, ses mains posées, mais non croisées, sur les épaules. Un cri de ténor (Michaël) glaçant transperce l'Univers : « Eva, nos enfants ! ». Un rougeoiement vif jaillit du ciel, traverse le lac au milieu et envahit l'espace.

Synopsis détaillé

Scène de son 8 : entrée du couple Bras nu / Main tenant une seringue

À partir de cette scène, les couples voisins changent de partenaire. Ici, le Chat se change en Homme et la Femme en Chien. Dans la neuvième scène, la Machine à écrire, en Voiture de course, et le Pilote de course, en Photocopieuse. Dans la dixième, le Joueur de flipper, en Ballon de football, et la Jambe avec chaussure de football, en Flipper. Dans la onzième, la Fusée, en Bras de femme, et la Main tenant une seringue, en Lune. Dans la douzième, enfin, le Crayon, en Bouche de femme, et le Cornet de glace, en Taille-crayon, puis l'Archet, en Nid, et le Corbeau, en Violon. Jusqu'à *Spirale de chœur* (scène réelle 10), les couples hybrides chantent des notes longues, tenues, sur des gestes lents.

Scène de son 9 : entrée du couple Taille-crayon électrique / Crayon

Scène réelle 7 : Kinder-Kreig : Guerre des enfants

Des voix d'enfants se rapprochent. Des cris, des hurlements terrifiants, des chants aussi. Les enfants d'Eva entrent à gauche, traversent la scène, reviennent seuls ou en groupes, courent encore. Ils portent des uniformes de combat et ont des armes modernes. Ils disparaissent à droite, puis battent en retraite devant un nombre croissant d'enfants de Ludon, qui ont, eux,

des armes simples, lances, arcs ou pierres. La guerre est atroce. Ici et là, gisent des blessés, exfiltrés du champ de bataille. Un gigantesque rhinocéros ailé foule la scène. Quatre garçons du chœur le chevauchent et tirent sur les enfants d'Eva, effrayés. Les coups n'ont aucun effet sur le monstre, qui bat des ailes, charge à gauche ou à droite, et crache du feu. Eva, en lévitation, tente de protéger ses enfants. Mais ils prennent la fuite. Le rhinocéros les piétine. Les enfants de Ludon l'emportent, la rumeur des combats s'adoucit et s'éteint. Pour cette scène, le musicien qui tient la partie de synthétiseur, invisible, échantillonne autant de sons d'armes-jouets que possible : claquements, hurlements, fracas, sifflements, vrombissements, explosions, grincements... Il improvise, sans nécessairement utiliser toutes les hauteurs notées sur la partition. Le rythme de son improvisation doit être irrégulier, mais l'accent sur les temps de chaque mesure, perceptible. La dynamique se rapproche de celle du chœur, à mesure que celui-ci se rapproche ou s'éloigne, tout comme la densité sans cesse pointilliste des sons, qui paraissent produits par les enfants.

Scène de son 10 : entrée du couple Bouche de femme / Cornet de glace

Scène de son 11 : entrée du couple Violon / Archet

Scène réelle 8 : Reue : Repentir

Eva, Elu et Lufa émergent du lac. Tandis que ses deux compagnes restent à distance, Eva s'agenouille à l'endroit où elle s'est unie à Kaino, chante et accomplit les gestes d'*Inori* (une œuvre de prière et d'adoration que Stockhausen avait composée en 1973-1974, et où un ou deux danseurs-mimes accomplissent des gestes empruntés au yoga, à des temples d'Angkor, au rite chrétien de la messe ou aux postures du Bouddha décrites dans les Védas). Eva voit alors apparaître son maître Michaël, son mari Adam et la lumière de Dieu. Les trois disparaissent.

Scène de son 12 : entrée du couple Nid / Corbeau

Scène réelle 9 : Elufa

Après la dernière « Scène de son », Elu et Lufa jouent de leur instrument, le cor de basset et la flûte, commentant les événements de l'œuvre – la voix supérieure est une combinaison de la formule d'Eva et de celle, en miroir, de Luzifer, quand la voix inférieure présente les successions d'intervalles de la formule d'Eva et la formule de Luzifer. Les douze couples regardent, fascinés, le duo. Lufa les fixe et dit doucement, une syllabe après l'autre : « Vous repentez-vous tous ? ». « Oui, nous nous repentons ! », répondent-ils simultanément, de leurs voix hautes et pincées, articulées et étirées.

Leur lumière s'éteint, et tous disparaissent.

Scène réelle 10 : Chor-Spirale : Spirale de chœur

Après le départ d'Elu et Lufa, les couples hybrides, entre l'humain, l'animal et la machine, s'unissent en une nouvelle déclinaison, splendide, de lumière, comme la gigantesque flamme d'une bougie. Cette flamme, dans laquelle les six couples hybrides chantent, brille de plus en plus et s'élève dans un lent mouvement en spirale, jusqu'à disparaître dans l'au-delà.

Freitags-Abschied : Adieu de Vendredi

La musique électronique est diffusée dans les mêmes conditions que le Salut, dans le Grand foyer et les espaces de circulation de l'Opéra.

Laurent Feneyrou
d'après la partition et les écrits
de Karlheinz Stockhausen

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928, à Mödrath, et mort le 5 décembre 2007, à Kürten, Stockhausen laisse une œuvre considérable.

Sa mère, Gertrud Stupp, est internée en décembre 1932 – en 1941, elle sera déclarée morte de « leucémie », comme les autres patients de l'asile, assassinés par le Troisième Reich. Stockhausen grandit à Altenberg, où il reçoit ses premières leçons de musique de l'organiste de la cathédrale. Son père, Simon, instituteur, est contraint de rejoindre le parti national-socialiste, où il est en charge de la collecte des contributions, mais perçoit bientôt la nature délétère du régime, contraire à ses convictions catholiques. Il se remarie en 1938. Stockhausen devient pensionnaire au Collège pour la formation d'enseignants de Xanten. Enrôlé, brancardier à Bedburg, il retrouve en 1945, à Altenberg, son père en permission. Celui-ci sera bientôt porté disparu, sans doute en Hongrie.

Après la guerre, Stockhausen exerce divers métiers, étudie le piano, la théorie, la musicologie, la philologie et la philosophie au Conservatoire et à l'Université de Cologne, et devient en 1950 l'élève de Frank Martin. Il participe dès 1951 aux Cours d'été de Darmstadt, où il enseigne de 1953 à 1974, et suit, en 1952-1953, au Conservatoire de Paris, les cours d'Olivier Messiaen.

Après avoir fréquenté, avec Pierre Boulez, le Club d'Essai de Pierre Schaeffer, il œuvre à la création du Studio de musique électronique de Cologne en 1953, s'enthousiasme pour les cours de phonétique de Werner Meyer-Eppler à l'Université de Bonn (1954-1956), et dirige, avec Herbert Eimert, la revue *Die Reihe* (1954-1959). Il déploie une intense activité compositionnelle, théorique et pédagogique. Professeur aux Cours pour la nouvelle musique (1963-1968), puis à la Musikhochschule de Cologne (1971-1977), Stockhausen enseigne en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, jusqu'à la création, en 1998, des Cours Stockhausen, à Kürten. Auparavant, du 14 mars au 14 septembre 1970, lors de l'Exposition universelle à Osaka, une vingtaine de solistes interprètent ses œuvres, touchant près d'un million de visiteurs.

Ses partitions, jusqu'en 1969, sont éditées par Universal Edition (Vienne) ; les suivantes, par le Stockhausen Verlag, qu'il crée en 1975, et qui publie les derniers volumes de ses écrits, ainsi que les CD. En 1994 est fondée la Stockhausen-Stiftung für Musik, association dont l'objet est « l'essor de la musicologie et le développement de la culture musicale, sur la base de l'œuvre de Karlheinz Stockhausen ».

karlheinzstockhausen.org
stockhausen-verlag.com

« Rendre visible la musique »

Note d'intention par Silvia Costa, metteuse en scène et scénographe

Monter un opéra de Stockhausen est une aventure singulière. Le rôle du metteur en scène y est pour le moins inhabituel, face à une œuvre pour laquelle le compositeur a imaginé un univers total, avec ses sons et ses mots, mais également ses gestes, ses déplacements et même des éléments de décor et de costumes. Quelle liberté peut-on alors trouver dans la représentation de *Freitag aus Licht*, au-delà de la simple exécution des notes – abondantes et détaillées – de Stockhausen ? Comment rester fidèle à son projet tout en le rendant vivant ? Comment se l'approprier et le faire évoluer selon une vision « stockhausienne » ?

La première étape pour moi fut de comprendre le fonctionnement et le langage de la partition, intégralement écrite à la main avec une précision remarquable. C'est alors que j'ai compris ce que je devais faire : rendre *visible* la musique. La mettre en lumière, établir des principes, laisser place à l'inspiration pour créer des formes, écouter les sons pour imaginer une esthétique. Ne me poser aucune question sur le pourquoi. Jamais.

Dans le cycle *Licht*, *Freitag* est le jour de la tentation d'Ève, de sa trahison et de sa repentance. La narration s'y trouve assez réduite, mais comprendre l'action dans le détail n'est pas essentiel. D'ailleurs le langage est volontiers onomatopéique et repose davantage sur les sensations et les

réminiscences. Tout est là comme forme, comme force. C'est ainsi que j'ai imaginé l'espace comme une structure sur plusieurs niveaux, chaque niveau correspondant à un type de scènes. Les *Realszenen* ou « scènes réelles », qui constituent la narration dramatique, se déroulent au niveau du sol, c'est-à-dire sur la terre, dans le présent, et donc au niveau le plus proche du public. Les *Tonszenen* ou « scènes de son » prennent place sur le niveau le plus haut, comme dans un Olympe habité par les douze couples d'objets du quotidien que Stockhausen a imaginés comme une collection de sons du monde, mélangeant l'humain, l'animal et la machine, et qui, comme des amants, vont s'hybrider pour donner naissance à des êtres imaginaires et monstrueux.

Tout cela mène à un concept plus large, celui de la dichotomie du monde, des contrastes et de l'opposition des forces : le bien et le mal, le noir et le blanc, la femme et l'homme, la gauche et la droite. Mais *Freitag* démontre aussi le dépassement de ces oppositions à travers l'union, même quand elle semble impossible. À cet égard, la présence des enfants – ceux du chœur, vêtus de noir, et ceux de l'orchestre, vêtus de blanc – me paraît centrale et j'ai voulu en amplifier l'importance. Les enfants vont donc occuper le plateau pendant presque toute la représentation. Ils sont le véritable demiurge de l'espace, ils donnent vie aux couples hybrides et cassent le principe

NOTE D'INTENTION DE SILVIA COSTA

d'opposition dans une scène de guerre (*Kinder-Krieg*). J'ai d'ailleurs choisi de représenter cette scène comme un chaos primordial : l'affrontement des « blancs » et des « noirs » provoque une explosion de couleurs, comme dans une fête indienne, et toutes ces couleurs symbolisent les infinies possibilités du monde. C'est aussi un écho à la dédicace de *Freitag* « à tous les enfants ».

La créativité était pour Stockhausen le moteur de l'art et de l'existence. En travaillant sur son œuvre, il faut sans cesse rechercher ce principe d'invention, être libre tout en s'inscrivant dans un système, être visionnaire tout en restant structuré. Fou mais cohérent.

FREITAG aus LICHT
ist allen
Kindern
gewidmet.
Stockhausen

Freitag aus Licht est dédié à tous les enfants.

ENTRETIEN _____
_____ AVEC

Maxime Pascal & Silvia Costa

directeur musical et metteur en scène

Propos recueillis par Gaspard Kiejman



Freitag aus Licht est l'opéra de la dichotomie : entre noir et blanc, humanité et animalité, tentation et repentir. Quel est le sens de cette tension qui traverse l'opéra ?

Silvia Costa : Stockhausen confronte le monde d'Eva, blanc et orchestral, et le monde de Ludon, noir et choral. Dans nos sociétés, les oppositions sont complexes, subtiles, traversées de tabous. Dans le monde des anges, l'opposition est brute, totale, originelle. Dans notre interprétation de cet opéra, nous avons tenté de trouver des manières de briser cette dichotomie, tout en restant connectés aux principes structurels élaborés par Stockhausen, qui font la beauté de *Freitag*. Pour ce faire, nous avons placé les enfants au centre du jeu.

Maxime Pascal : Tout est musique, chez Stockhausen ; il est impossible de l'expliquer autrement. Inspirée du mythe de Caïn et Abel, l'intrigue reste indéchiffrable tant qu'on ne cherche pas la source de cette dualité dans la musique même, dans sa structuration. L'opposition et l'union des humains, des machines et des animaux se fait, pour Stockhausen, d'un point de vue strictement musical, se détachant de toute morale et du monde tel que nous le connaissons. Il a le rêve de créer un monde à part, coupé du nôtre. De cette rêverie, on observe une seule

conclusion, commune à tous les *Jours de la semaine* du cycle *Licht* : seule la musique nous sauve, nous élève, nous permet d'arrêter les guerres, nous rend libre. Stockhausen a foi en cette idée.

Quelle est la place des enfants chez Stockhausen ?

M. P. : L'enfance, primordiale dans *Licht*, est toujours liée à la guerre et l'œuvre-monde est sans doute un refuge pour Stockhausen ; c'est une manière de laisser transparaître le traumatisme d'avoir perdu ses parents, adolescent, au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Deuxièmement, l'enfant a toujours le rôle d'un créateur dans ses opéras.

S. C. : Dédié « à tous les enfants », *Freitag aus Licht* contient un spectacle dans le spectacle : ce sont les trois scènes de chœur et d'orchestre d'enfants du premier acte, *Kinder-Orchester*, *Kinder-Chor* et *Kinder-Tutti*. Dans le deuxième acte, les enfants se font la guerre dans la *Kinder-Krieg*. En plus de ces quatre scènes, nous avons souhaité accentuer la présence des enfants, en ajoutant six enfants comédiens, qui « créent » le monde de *Freitag*, au lieu des douze couples de danseurs prévus dans la partition. Je suis sensible au sérieux que les enfants attachent à leurs jeux, qui pour moi se rapprochent d'une création. L'énergie déployée par l'enfant

fait que le jeu devient une chose tangible, incontestable. Quelque chose nous dit : « il le fait, il faut donc le suivre ».

M. P. : Les enfants interprètes de *Freitag* ont fourni des efforts immenses pour parvenir à répondre au très haut degré de virtuosité demandé par la partition. Ils ont vécu la chose intensément car pour eux, peut-être encore plus que pour les interprètes professionnels, l'apprentissage de cette musique est liée à l'apprentissage de la vie. Stockhausen attend des interprètes, enfants ou adultes, qu'ils soient eux-mêmes sur scène, et nous avons souhaité suivre cette direction au cours des répétitions.

Silvia, Freitag est le quatrième opéra de Stockhausen monté par Le Balcon, et le premier dont vous signez la mise en scène. Comment vous êtes-vous appropriée cette œuvre ?

S. C. : Maxime m'a fait entrer dans l'œuvre à travers une écoute et une étude approfondies de la partition. Il m'a expliqué les mécanismes internes aux Scènes réelles et Scènes de son. J'ai ensuite intégré les lectures des textes et entretiens de Stockhausen, ce qui était essentiel pour que je comprenne qui il était, comment il déclenchait ses idées, et quels étaient les mécanismes de sa pensée. *Freitag* m'a demandé un travail, non de dramaturgie au sens traditionnel du terme, mais

d'interprétation. Il m'a fallu trouver une structure scénographique et esthétique idéale pour faire apparaître les volontés de Stockhausen, et créer une distinction entre Scènes réelles et Scènes de son. J'ai découpé l'espace en deux niveaux, avec une approche « terrestre » aux Scènes réelles et « olympienne » aux Scènes de son, car le son se déplace dans l'air. Je suis ensuite partie de principes concrets pour créer les objets, la structure et les costumes des couples hybrides.

M. P. : J'ai essayé de faire en sorte que Silvia ait connaissance de tout ce qui est noté dans la partition, et comprenne comment toutes les scènes fonctionnent, musicalement. Une des grandes forces de Silvia est sa mémoire : tout est immédiatement intégré, avec une volonté d'analyse très puissante.

S. C. : Les scènes d'enfants nous ont apporté des questionnements particuliers, notamment la *Kinder-Krieg*, la guerre des enfants du deuxième acte : quel sens donner à cette guerre ? Elle représente l'explosion d'une dichotomie qui va au-delà de cet affrontement d'enfants blancs et noirs. Pour moi, la *Kinder-Krieg* est une guerre créatrice, cosmique ; un Big Bang causé par le jaillissement de la fantaisie des enfants, qui casse l'opposition duale qui structure l'opéra et donne vie à de nouveaux êtres, les hybrides, symboles d'une intégration totale des forces qui s'opposaient.

Comment analysez-vous la musique de *Freitag aus Licht* ?

M. P. : Il y a dans *Freitag* une phrase musicale qui se répercute partout, tout le temps. *Licht* est semblable à une cérémonie marquée par la répétition, l'incantation, la psalmodie ; c'est particulièrement prononcé dans le *Vendredi*. C'est un bloc, une formule à deux voix, qui sont chacune le miroir de l'autre. Cette phrase est chantée dans toutes les scènes : deux fois pendant *Antrag*, deux fois pendant *Kinder-Orchester*, deux fois dans *Kinder-Chor*, etc. Il était important pour moi de transmettre cette idée aux interprètes, qu'ils se rendent compte à quel point l'ADN de l'opéra rejaillit à chaque moment. Ainsi, j'ai construit les répétitions musicales comme des moments d'analyse, de transmission, avec les interprètes adultes comme enfants. La phrase du *Vendredi* est divisée en douze parties : j'ai voulu aider chacun à repérer, entendre chacun de ces douze segments, qui forment ensuite des caractères, représentés visuellement par les douze couples des Scènes de son.

J'ajouterais que musicalement, *Freitag* s'éloigne des premiers opéras de *Licht* et se rapproche de ce que Stockhausen fera par la suite, dans le cycle *Klang*. Cette caractéristique de madrigal, avec les instruments et les voix qui alternent et peuvent interchanger, révèle le pouvoir d'invention d'une musique dont la force

expressive est avant tout mélodique et harmonique.

S. C. : L'étrangeté de la musique de *Freitag aus Licht* me fascine en ce qu'elle est le produit d'une structure d'une précision millimétrée, ce qui crée un fort effet d'hypnose. C'est visible dès qu'on feuillette la partition : couverte d'indications manuscrites, de schémas, de timings. La musique électronique, dont Stockhausen a été l'un des pionniers, a été un vecteur de liberté d'expression, en brisant les hiérarchies entre créateurs et moyens de production, et affranchissant certains créateurs de la dépendance aux orchestres. C'est ce que je ressens dans *Freitag* : une grande justesse qui provient d'une grande précision. Stockhausen a créé une œuvre comme il l'entendait. Toutes les composantes sont imbriquées. C'est un ensemble de flux, une musique nécessaire à elle-même, comme en autarcie.

M. P. : Étrangeté et liberté sont liées. C'est étrange parce que c'est libre.

Antoin HL Kessel (Ludon) et la Maîtrise Notre-Dame de Paris (chœur d'enfants), répétitions à l'Opéra de Lille, octobre 2022



L'équipe artistique

MAXIME PASCAL

Direction musicale

Maxime Pascal étudie l'écriture, l'analyse musicale et l'orchestration au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. En 2008, avec cinq élèves du Conservatoire, il crée *Le Balcon*. Il remporte en 2014 au Festival de Salzbourg le concours pour les jeunes chefs d'orchestre. En 2015, il fait ses débuts à l'Opéra national de Paris. Ces dernières années, il dirige plusieurs œuvres lyriques de notre temps : *Ti vedo, ti sento, mi perdo* de Sciarrino et *Quartett* de Francesconi au Teatro alla Scala, *La Métamorphose* de Levinas, *Like flesh* de Sivan Eldar et *Cordelia Lynn* à l'Opéra de Lille et *Sleepless d'Éötvös* au Staatsoper Berlin et au Grand Théâtre de Genève. Il dirige également des opéras du répertoire : *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Staatsoper Berlin, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns et *Lulu* de Berg au Tokyo Nikikai. Il dirige également de grands orchestres internationaux dans des programmes symphoniques. Il dirigera prochainement l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre d'Helsingborg et prendra la suite de Zubin Mehta pour diriger *Turandot* de Puccini au Staatsoper Berlin. Depuis 2018, il s'est engagé dans la réalisation, avec le Balcon, de l'intégralité du cycle *Licht* de Karlheinz Stockhausen.

SILVIA COSTA

Mise en scène

Diplômée en arts visuels et théâtre à l'Université IUAV de Venise en 2006, Silvia Costa propose un théâtre visuel et poétique, nourri d'un travail sur l'image comme moteur de réflexion chez le spectateur. Tour à tour auteure, metteuse en scène, interprète ou scénographe, cette artiste protéiforme use de tous les champs artistiques pour mener son exploration du théâtre. Jusqu'en 2020, elle participe à la plupart des créations de Romeo Castellucci pour le théâtre et l'opéra. Depuis 2007, elle présente ses créations – performances et mises en scène – dans les principaux festivals italiens ainsi qu'à l'international. En 2015, avec *Quello che di più grande l'uomo ha realizzato sulla terra*, elle fait ses premiers pas sur les scènes françaises en tant que metteuse en scène. Pour le Festival d'Automne, elle crée une adaptation du roman de Jules Renard *Poil de Carotte* (2016) et *Dans le pays d'hiver*, inspiré de *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese (2018). Parallèlement à ses performances et pièces de théâtre, elle crée des installations pour le jeune public, présentées en France et dans différents pays d'Europe. À l'opéra, Silvia Costa fait ses débuts en 2019 avec *Hiérophanie* de Claude Vivier, interprété par l'Ensemble intercontemporain à la Cité de la musique à Paris, dans le cadre du Festival d'Automne,

puis en 2020, avec *Juditha Triumphans* d'Antonio Vivaldi, au Staatsoper de Stuttgart. En 2021, elle crée avec le Théâtre Garonne et le Théâtre du Capitole à Toulouse en diptyque *La Demoiselle élue* de Debussy et *Le Carnet d'un disparu* de Janáček, puis au Festival d'Aix-en-Provence *Il Combattimento, la théorie du cygne noir*, à partir de Monteverdi et de ses contemporains avec Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances. Elle retrouve l'Ensemble intercontemporain pour *Intérieur*, une œuvre musicale composée par Joan Macrané Figuera pour le Théâtre du Châtelet. En 2022, elle met en scène *Like flesh* de Sivan Eldar et *Cordelia Lynn* à l'Opéra de Lille, et *Julie* de Philippe Boesmans à l'Opéra national de Lorraine. En 2022-2023, elle crée *L'Arche de Noé*, opéra de Benjamin Britten, avec la Maîtrise de l'Opéra national de Lyon.

Silvia Costa a été artiste associée du Théâtre dell'Arte à la Triennale de Milan de 2017 à 2019 et du Centre Dramatique National d'Angers en 2019. Ses créations bénéficient du soutien du Singel, centre artistique international de Flandre de 2021 à 2023. Depuis 2020, elle est membre de l'ensemble pluridisciplinaire de la Comédie de Valence.

BERND PURKRABEK

Lumières

Après des études à la Haute école de musique et de théâtre de Munich, il mène une carrière internationale dans le domaine de la création lumière. Il collabore avec Christof Loy, Claus Guth, avec Pierre Audi pour *Suster Bertken* et *Troparion*, et réalise les éclairages de *Don Pasquale*, *Agrippina* et *Le Turc en Italie* au Festival de Glyndebourne avec la metteuse en scène Mariame Clément. Il travaille avec Tobias Kratzer au Komische Oper de Berlin et avec Silvia Costa pour *Juditha Triumphans* et *Combattimento* au Festival d'Aix-en-Provence. Avec Ted Huffman, il participe à la création mondiale de *The Time of Our Singing* de Kris Defoort à la Monnaie de Bruxelles. À l'Opéra national du Rhin, il éclaire en février 2022 *Les Oiseaux*, opéra de Walter Braunfels. C'est sa première collaboration avec Le Balcon.

BIANCA DEIGNER

Costumes

Bianca Deigner est originaire de Munich. Elle suit des études de mode à l'école Brigitte Kehr à Stuttgart. À partir de 2002, elle est assistante costumière au Staatstheater Stuttgart. Depuis 2006, elle travaille de manière indépendante en tant que costumière pour de nombreux théâtres. Elle a travaillé avec le Berliner Ensemble, le Staatsoper Hannover, le Schauspiel Leipzig, l'Opéra

de Bonn, le Théâtre Erfurt, le Théâtre de Freiburg et avec les metteurs en scène Enrico Lübke, Silvia Costa, Lydia Bunk, Guy Montavon et Tomo Sugao.

FLORENT DEREK

Projection sonore

Cofondateur du Balcon et du label B Records, Florent Derek se forme aux métiers du son au sein du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Au sein du Balcon, en tant qu'ingénieur du son, il se spécialise dans la sonorisation des musiques acoustiques et mixtes, et travaille sur les questions de projection sonore. Au gré des concerts du Balcon, il est amené à penser toutes sortes de dispositifs sonores immersifs. Cette notion, héritage de certains compositeurs de la seconde moitié du XX^e siècle, témoigne de l'importance de l'aspect proprement spatial de la composition dont Le Balcon s'est fait un interprète assidu. Florent Derek est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

AUGUSTIN MULLER

Électronique musicale

Après des études musicales et scientifiques, Augustin Muller se forme au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où il obtient un diplôme de formation supérieure aux métiers du son en 2010. Réalisateur en informatique musicale à l'Ircam, il travaille en France et à l'étranger pour

des concerts et des festivals en tant que réalisateur ou interprète de musique mixte. Augustin Muller collabore avec de nombreux compositeurs, musiciens et performeurs, dans les domaines de la création sonore, de l'électronique live et de la diffusion, et notamment avec Le Balcon depuis 2008. Créateur sonore, il se concentre sur les liens entre écriture et spatialisation sonore.

ÉTIENNE DÉMOULIN

Électronique musicale

Après des études d'ingénieur du son, Étienne Démoulin se spécialise dans la réalisation en informatique musicale. Il travaille pour diverses structures (Ircam, Le Balcon, les Percussions de Strasbourg) et collabore avec des compositeurs et interprètes tels que Barbara Hannigan, Carmine Emanuele Cella, Philippe Manoury, Tristan Murail, Clara Olivares, le Quatuor Hanson, Marie Ythier et Benjamin de la Fuente. En octobre 2020, il participe à *Dienstag aus Licht* de Stockhausen, en collaboration avec Augustin Muller.

L'équipe artistique

ÉMILIE FLEURY

Cheffe du chœur d'enfants

C'est après avoir débuté sa formation musicale au Conservatoire de Besançon en violon, écriture et analyse qu'Émilie Fleury s'oriente vers le chant et la direction de chœur. Parallèlement à des études musicologiques, elle intègre la classe de direction de chœur de Bernard Tétu, Nicole Corti et Valérie Fayet au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon. Intéressée par la direction d'orchestre, elle suit l'enseignement de Gilbert Amy, Dominique My, Claire Levacher et Pascal Verrot au CNSM, ainsi que Dominique Rouits à l'École normale de musique de Paris et Jean-Sébastien Béreau au Conservatoire national de région de Lille. Titulaire du Diplôme d'État de direction d'ensembles vocaux, elle est amenée en 2004-2005 à diriger la Maîtrise de l'Opéra de Lyon. Depuis septembre 2008, elle est la cheffe adjointe du Chœur de l'Armée française au grade de Commandante. Elle est actuellement cheffe du Chœur d'enfants et du Jeune Ensemble de la Maîtrise Notre-Dame de Paris.

ELENA ZAMPARUTTI

Assistante scénographie

Elena Zamparutti est titulaire d'une maîtrise en scénographie de l'Académie des Beaux-Arts Brera de Milan et d'une licence en littérature et philosophie de l'Université de Trieste et de l'Université Charles de Gaulle Lille 3. Avec Francesco Cocco, elle conçoit la performance *Push, Push Baby!* sélectionnée et présentée lors de la Quadriennale de Prague en 2019. En 2017, elle remporte le Dutch Opera Design Award pour le concept et la scénographie de *Trouble in Tahiti / Clemency* de Leonard Bernstein et James MacMillan, mis en scène par Ted Huffman au Amsterdam OFF Festival et repris en mars 2022 au Palau de les Arts Reina Sofia à Valence. Toujours avec Francesco Cocco, elle est finaliste en 2021 de la Biennale College Teatro pour les metteurs en scène italiens de moins de 35 ans avec le projet *Naked Lunch*. La même année, ils créent ensemble le spectacle *Interspace Walking* en collaboration avec le Teatro Civico de Schio et Dance Well – movement research for Parkinson's.

DOMITILE GUINCHARD

Assistante costumes

Domitile Guinchard se forme aux arts plastiques et à la création de vêtements, avant de se spécialiser dans le costume de théâtre. De 2019 à 2022, elle est assistante costumes et scénographie au Theater Freiburg, notamment auprès d'Aleksandra Wasilkowska pour *Faust I et II* ou encore Bianca Deigner pour *Hedda Gabler* et *Der Trafikant*.

ALAIN MULLER

Chef de chant

Alain Muller est pianiste et chef de chant. Après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, il multiplie les collaborations avec les chanteurs aussi bien dans le domaine de la mélodie, de l'opéra que du chœur. Il est chef de chant sur des projets tels que l'opéra *Avenida de los Incas* de Fiszbein, *Written on Skin* de Benjamin ou *Orphée et Eurydice* de Gluck. En 2021, il est chef de chant pour la création de l'opéra *Innocence* de Saariaho au Festival d'Aix-en-Provence. Il participe également à *Like flesh* de Sivan Eldar et Cordelia Lynn créé à l'Opéra de Lille avec Le Balcon en janvier 2022.

Les interprètes

JENNY DAVIET soprano *Eva*

La soprano française Jenny Daviet possède un répertoire éclectique. La saison dernière, elle chante Léna dans *La Princesse jaune* de Camille Saint-Saëns à l'Opéra de Tours avec le Palazzetto Bru Zane, puis la Princesse Angélique dans *Les Chevaliers de la Table ronde* d'Hervé à l'Opéra d'Avignon. Elle fait ses débuts en Héro dans *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz sous la direction de François-Xavier Roth à l'Opéra de Cologne. En 2016, elle fait des débuts remarquables en tant que Mélisande (*Pelléas et Mélisande*) pour l'Opéra de Malmö (Suède), dans une nouvelle production mise en scène par Benjamin Lazar et dirigée par Maxime Pascal. Parmi les moments forts de sa carrière, on trouve les *Poèmes pour Mi* d'Olivier Messiaen avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks sous la direction de Kent Nagano, le rôle de Clorinda dans *La Cenerentola* de Rossini au Staatsoper de Hambourg, les quatre rôles de soprano dans *Into the Little Hill* de George Benjamin au Teatro del Canal de Madrid en collaboration avec le Teatro Real, *Pierrot lunaire* pour l'Opéra de Rouen, la *Messe en ut mineur* de Mozart dirigée par Claire Gibault, *Bouchara* de Claude Vivier pour la Kölner Philharmonie, ou encore le *Requiem* de Fauré pour le Festival international Rostropovitch à Moscou.

ANTOIN HL KESSEL basse *Ludon*

Né à La Havane (Cuba), Antoin Herrera-López Kessel étudie la danse classique puis contemporaine dès son plus jeune âge. Il poursuit une formation d'ingénieur à l'Université des Sciences informatiques. En parallèle, il commence des études de chant et une formation musicale. Après une année de préparation à l'Institut Supérieur des Arts à La Havane, il est admis au Conservatoire à Rayonnement Régional de Franche-Comté puis au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon. Antoin HL Kessel commence son activité artistique en Europe avec T&M pour la création de l'opéra *Giordano Bruno* de Francesco Filidei avec l'Ensemble intercontemporain en 2016 sous la direction musicale de Peter Rundel et Léo Warynski. Il entre dans le programme des résidences au Festival d'Aix-en-Provence – Résidence Mozart. Il est également sélectionné pour le Concours Reine Élisabeth 2018 et le Concours international de musique de chambre de Lyon 2019 en duo avec le pianiste Hugo Philippeau. Il est membre du programme Equilibrium dirigé par Barbara Hannigan pour les parties de Father Trulove dans *The Rake's Progress*, les parties de basse soliste du *Requiem* de Mozart et de *Pulcinella* de Stravinsky. En collaboration avec des musiciens et compositeurs

cubains, Antoin HL Kessel interprète le répertoire de la musique classique cubaine en résonance avec la musique, les musiciens et les compositeurs européens. De cette expérience est née la création d'un ensemble de musique de chambre avec des musiciens cubains et européens.

IRIS ZERDOUD cor de basset

Elu

Née en 1985 à Toulouse, Iris Zerdoud commence la clarinette à l'âge de huit ans. Elle entre en 2007 au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Pascal Moraguès et Jean-François Verdier et obtient son master en 2012. C'est au Conservatoire qu'elle rejoint Le Balcon dès le concert inaugural en 2008. Depuis 2013, elle est en charge de la production des concerts et opéras de l'ensemble. En 2018-2019, Iris Zerdoud participe à *Donnerstag aus Licht* à l'Opéra Comique et au Southbank Centre de Londres. Elle crée aussi une œuvre de Marco Suárez-Cifuentes, *L'Agneau mystique*, au Théâtre de l'Athénée. Elle incarne Eva dans le cycle *Licht* de Stockhausen, rôle préparé auprès de Suzanne Stephens. Iris Zerdoud joue un cor de basset Buffet Crampon prêté par La Fugue-Euopera.

Les interprètes

CHARLOTTE BLETTON flûte
Lufa

Née en 1984 en région parisienne, c'est à Montmorency que Charlotte Bletton fait ses premiers pas musicaux. À l'âge de treize ans, elle suit sa famille au Canada et c'est au Conservatoire de musique de Montréal dans la classe de Marie-Andrée Benny qu'elle poursuit sa formation musicale. Elle fait demi-tour en 2004 et rejoint la France où elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe de Sophie Cherrier. Elle obtient son prix en 2009. Lauréate des concours internationaux Maxence Larrieu, des Jeunesses Musicales de Bucarest, et récompensée du « Rising Star Series 2011 » attribué par James Galway, elle se produit régulièrement en soliste au Canada, en France et en Irlande. Elle rejoint l'Orchestre National d'Île-de-France en 2021. Elle est invitée à jouer au sein de nombreux orchestres. Elle enseigne la flûte au Conservatoire du 12^e arrondissement de Paris depuis 2014.

HALIDOU NOMBRE baryton
Kaino

Après avoir été ingénieur aéronautique et banquier d'affaires, Halidou Nombre décide de se consacrer à la scène lyrique. Titulaire d'un diplôme d'études musicales du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris (CRR), il intègre le cycle concertiste dans la classe d'Elsa Maurus dont il sort diplômé en 2020. Il devient alors artiste résident à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth où il collabore avec les maîtres en résidence José van Dam et Sophie Koch. En 2021, il est lauréat de l'Académie Orsay-Royaumont et intègre l'Atelier Lyrique Opera Fuoco dirigé par David Stern. Il remporte également le prix Haydn au Concours international de chant Clermont Auvergne Opéra. Parmi ses rôles récents, citons Victor dans *Normandie* de Paul Miraski, Judas et l'Évesque dans *La Passion selon Marc de Levinas* avec Le Balcon à la Philharmonie de Paris, le Fauteuil et l'Arbre dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel sous la direction d'Emmanuel Plasson, Golaud dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy mis en scène par Moshe Leiser et Patrice Caurier, et le rôle-titre de *Don Giovanni* de Mozart au CRR de Paris. En 2023, il sera le duc de Vérone dans *Roméo et Juliette* de Gounod à l'Opéra de Rouen.

SARAH KIM synthétiseur
Synthibird

Australienne d'origine coréenne, Sarah Kim découvre la musique dès l'âge de cinq ans avec l'étude du piano et du violon. Plus tard, elle décide de se tourner vers l'orgue dont elle commence l'apprentissage à Sydney. Elle étudie au Conservatoire de Sydney, au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en cycle de perfectionnement, puis en master spécialisé en musique ancienne à la Schola Cantorum de Bâle. Lauréate des concours de Sydney, Newcastle et Paris, elle joue avec Le Balcon, l'Orchestre national de France et en soliste dans de nombreux festivals internationaux. Elle est organiste titulaire à l'Oratoire du Louvre à Paris. En octobre 2020, elle interprète Synthi-Fou dans *Dienstag aus Licht* de Stockhausen.

HAGA RATOVO synthétiseur
Synthibird

D'origine malgache, Haga Ratovo débute le piano à l'âge de dix ans au Conservatoire de Poitiers dans la classe d'Alain Villard avant de poursuivre ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris avec Jean-François Heisser et Marie-Josèphe Jude, puis de les conclure avec Bjorn Lehmann à l'UdK de Berlin. Investi dans la création contemporaine (Michaël Levinas, Violeta Cruz, Othman Louati, Maël Bailly, Laurent

Durupt...), il développe une étroite relation avec les ensembles Le Balcon et Links. Avec Links, il enregistre *Music for 18 musicians* de Steve Reich dont l'interprétation est saluée par la critique (Diapason d'Or en 2021). Il mène une carrière européenne et collabore avec des artistes tels que le performeur et pianiste Alvis Sinivia, le metteur en scène Maxime Kurvers, le plasticien Mathieu Kleyebe Abonnenc, la réalisatrice Jela Hasler ou encore la danseuse et chorégraphe Kaori Ito. Il enseigne au Conservatoire régional de Créteil depuis 2018. En 2020, il incarne l'un des combattants sonores d'*Invasion-Explosion*, l'acte II de *Dienstag aus Licht* de Stockhausen.

ROSABEL HUGUET DUEÑAS
assistante mise en scène
et danse

Le bras
Née à Tarragona en 1985, Rosabel Huguet se forme comme comédienne avant d'étudier la danse. Elle vit depuis 2010 à Berlin et travaille de manière indépendante comme actrice, danseuse, chorégraphe et collaboratrice artistique. Cherchant toujours l'ouverture et la pluridisciplinarité, elle s'intéresse de près au rapport entre forme et mouvement. Elle collabore avec des musiciens, orchestres et ensembles tels que le Rundfunkchor Berlin, la Philharmonie Zuidnederland, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et les

ensembles Correspondances et Pygmalion. Elle travaille avec Silvia Costa sur de nombreux projets : *WRY SMILE DRY SOB* (Lasdestheater Bregenz, 2019), *Juditha Triumphans* (Staatsoper Stuttgart, 2020), *Combattimento* (Festival d'Aix-en-Provence, 2021), et *Ihr seid bereits eingeschiff* (Bregenzer Festspiele, 2021).

SUZANNE MEYER danse
La bouche

Suzanne Meyer se forme à l'école de danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, où sa professeure, Christine Gérard, l'initie au répertoire contemporain. Ses projets sont éclectiques : la troupe du Crazy Horse pendant quatre ans, un *Platée* à l'Opéra Comique, un clip de Beyoncé, un film Bollywoodien et de nombreux projets pour des marques avec, entre autres, le duo de chorégraphes I Could Never be a Dancer. De 2018 à 2021, elle interprète le rôle d'Eva dans *Donnerstag aus Licht*, qu'elle apprend auprès d'Emmanuelle Crach. *Freitag aus Licht* est sa deuxième collaboration avec Le Balcon.

JEAN-BAPTISTE PLUMEAU
danse

La jambe
Jean-Baptiste Plumeau se forme à la danse classique et contemporaine en France puis en Allemagne. En 2013, il commence sa carrière d'interprète outre-Rhin, au sein du Ballet du Staatstheater Saarbrücken et du Hessisches Staatsballett Wiesbaden-Darmstadt. En 2017, il intègre la compagnie du Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine pour deux saisons. Il est désormais interprète indépendant basé à Paris. Il participe à différents projets chorégraphiques et performatifs.

Les interprètes

LE BALCON

Compagnie en résidence à l'Opéra de Lille

Le Balcon est un collectif artistique fondé en 2008 par un chef d'orchestre (Maxime Pascal), un ingénieur du son (Florent Drex), un pianiste (Alphonse Cemin) et trois compositeurs (Juan Pablo Carreño, Mathieu Costecalde, Pedro Garcia Velasquez). Il rassemble un orchestre, des chanteurs, danseurs ainsi que des artistes de multiples disciplines. Nommé d'après la pièce de Jean Genet, Le Balcon se métamorphose au gré des projets, aussi bien dans l'effectif, dans l'identité visuelle et scénographique, que dans le rapport à la sonorisation, à la musique électronique et à la spatialisation du son. En 2018, Le Balcon commence la production de *Licht*, les sept jours de la semaine de Stockhausen. Chaque automne, l'un des sept opéras de ce grand cycle est révélé au public. Après le *Jeudi de Lumière* (2018), le *Samedi* (2019) et le *Mardi* (2020), le *Vendredi de Lumière* est la quatrième production de l'intégrale. En décembre 2022, Le Balcon se tournera vers la comédie musicale américaine, avec une nouvelle production de *La Petite Boutique des horreurs* d'Alan Menken, dans une orchestration d'Arthur Lavandier. Le Balcon est soutenu par le ministère de la Culture, la Fondation Société Générale C'est vous l'avenir, la Région Île-de-France, la Ville de Paris, la Fondation Singer-Pollnac, le Centre national de la musique, la SACEM et la Copie Privée.

MAÎTRISE NOTRE-DAME DE PARIS

Chœur d'enfants

La Maîtrise Notre-Dame de Paris forme des chanteurs de haut niveau grâce à un dispositif musical comprenant quatre chœurs parisiens. Dans chaque formation, tous les répertoires sont abordés, de la musique médiévale à la musique contemporaine, dans le domaine profane comme sacré. Le chœur d'enfants est ouvert aux jeunes de huit à quatorze ans scolarisés dans un établissement prévu par la convention signée entre la Maîtrise et le Rectorat de Paris. Il délivre une formation musicale complète de haut niveau par la pratique du chant. Le groupe, constitué de 35 à 40 enfants, suit chaque semaine douze à seize heures de cours dans le temps scolaire dans le cadre d'un double cursus. La Maîtrise est gérée par Musique Sacrée à Notre-Dame de Paris, une association loi 1901 créée en 1991 par la Ville de Paris, le ministère de la Culture et l'association diocésaine de Paris. École de chant, elle a également en charge la coordination de l'ensemble de la musique dans la cathédrale.

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE LILLE

Orchestre d'enfants

Le Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille forme des élèves musiciens, danseurs et comédiens, enfants, adolescents ou adultes. Il est intégré au département Éducation et enseignement artistiques de la Ville de Lille. Celui-ci développe également une activité d'éducation artistique proposée chaque année à 11 000 enfants des écoles publiques de Lille, Lomme et Hellemmes, et une offre d'enseignement dans six écoles de musique implantées dans les quartiers lillois. Dans *Freitag aus Licht*, l'orchestre d'enfants est composé de 20 élèves du Conservatoire, âgés de 10 à 15 ans, dont certains fréquentent une Classe à Horaires Aménagés Musicale. Ils travaillent la pièce avec la compagnie Le Balcon, l'équipe pédagogique du Conservatoire et le soutien de l'Opéra de Lille depuis le début de l'année 2022.

OPÉRA
DE
LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière 

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE LA SAISON 2022-23



MÉCÈNE PRINCIPAL DES REPRÉSENTATIONS
DE PELLÉAS ET MÉLISANDE



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION FALSTAFF LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN COMPÉTENCES



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également la famille **Patrick et Marie-Claire Lesaffre**, mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier aux ateliers Finoreille et à l'opéra Falstaff.

PARTENAIRES MÉDIAS



Le Balcon

Chanteuses du chœur

Emmanuelle Monier
Pauline Nachman
Marie Picaut
Michiko Takahashi
Léa Trommenschlager
Ayako Yukawa

Chanteurs du chœur

Frédéric Albou
Arthur Cady
Bertrand Bontoux
Jean-Christophe Brizard
David Colosio
Florent Martin

Direction artistique

Maxime Pascal
Direction exécutive

Florent Derex

Direction de production

Iris Zerdoud
Chargé de production
et de communication

Gaspard Kiejman
Responsable technique de
production et coordination son

Koré Préaud

Stratégie de production

Patrick Marijon
Ingénieur du son HF

Baptiste Fesselet

Ingénieur du son
enregistrement

Martin Antiphon

Accompagnatrice des enfants
comédiens

Claire Guillermic

Stagiaire production

Iona Cheniti

Maîtrise Notre-Dame de Paris

Chanteuses et chanteurs

Arthur Augais Le Blanc
Mathilde Ciet
Sarah Delhaye
Gabrielle Dessay-Gravier
Adrielle Domerg
Georges Durin
Anouck Fdida Gombrowicz
Jean-Pierre Gay Diaz
Sophie Gay Diaz
Madeleine de Giafferri
Apolline Gouton
Marion Kerandel
Marie Kollanur
Anne Kulinski
Margot Lissilour
Chiara Maestracci
Pierre Markoff
Marie Martinez
Bertille Meurin
Lola Morelli-Torchinsky
Constance Petrossian
Émilien Provost
Nina Salbert
Jean Salva
Aurélien Segarra
Éloïse Velasco-Martinez
Nora Vouyoucas
Arthur Wahringer
Inès Yazbek

Direction

Émilie Fleury

Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille

Flûtes

Pauline Arnoult
Camille Boyer
Robin Brasme
Syrielle Maes
Chloé Pauchet
Prune Reboul
Ysé Rocheteau
Capucine Roumier

Clarinettes

Augustin Aussems
Sarah Bousquet
Alexandre Delorme
Valentin Dumont
Zadig Eliot
Luna Fouquet
Louise Gantois
Marilyn Ingargiola
Tristan Meunier
Basile Montet

Violoncelle

Natalia Feltrin

Violon

Jade Gao

Conseiller aux études

Julien Feltrin
Professeurs de clarinette
Nathalie Lockner,
Éric Perrier

Professeures de flûte
traversière

Aurélié Mallédant,
Sandra Mavel

Professeure de violon

Sandrine Naudy
Professeur de violoncelle
Guillaume Lafeuille

Opéra de Lille

Marie-Pierre Bresson

adjointe au maire de Lille,
déléguée à la Culture,
à la Coopération
décentralisée et au Tourisme,
présidente du conseil
d'administration
de l'Opéra de Lille

Caroline Sonrier

directrice

Euxane de Donceel

directrice administrative
et financière

Mathieu Lecoutre

directeur technique
et de production

Cyril Seassau

secrétaire général

Josquin Macarez

conseiller artistique aux
distributions

Équipe technique et de production de Freitag aus Licht

Régie générale

Vianney Brunin
Régie de production
Anne Lebouvier,
Gabrielle Hanne

Régie plateau
Abdoulaye Sima

Équipe plateau
Alexis Flamme,
Nicolas Forget,
Tristan Mercier,

Rachel Motte,
Vincent Rigaud

Régie lumières

Rodrigue Bernard

Équipe lumières

Frédéric Ronnel

Julien Lécutier

Régie son

David Lamblin,
Jérémy Hoarau

Accessoires

Caroline Goron,

Julie Machin

Régie costumes

Maud Lemercier

Habillage

Céline Billon,

Capucine Desoomer,

Mélanie Deswelle,

Anne Le Montagner,

Sylvie Letellier,

Patricia Rattenni,

Céline Thirard,

Alice Verron

L'Opéra de Lille

remercie **Avril**, qui fournit
gracieusement des
cosmétiques bio pour
le maquillage et le soin
des artistes.

Atelier costumes

Camille Devos,
Magali Broc-Norris,
Élise Dulac,
Emmanuelle Geoffroy

Régie maquillage

Gaëlle Mennesson

Coiffure / maquillage

Charlie Magny,

Lucie Métrier

Chargée de production

Gwen Louâpre

Réalisation des décors

Atelier Artom :

Olivier Dupont,

Solenne Mockelin,

Romain Bouverne,

Anna de Vareilles,

Antoine Vandaele

Réalisation des accessoires

Opéra de Lille

Réalisation des costumes

Ateliers MBV,

Opéra de Lille,

Stephan Dietrich

Réalisation des automates

Plastikart Studio

Zimmermann & Amoroso

Programmation des automates

Paolo Cavagnolo

Restauration

Avant le spectacle,
au bar de la Rotonde,
avec **Maison Jaja**.



Voisine de l'Opéra, Maison Jaja est à la fois une épicerie et une sandwicherie où les produits frais et de qualité sont à l'honneur. Avant les représentations, Maison Jaja propose au bar de la Rotonde une sélection de boissons, en-cas salés et pâtisseries maison.

Bar d'entracte

À l'entracte,
dans le Grand foyer,
avec **Méert**.



Véritable institution lilloise, Méert est un temple de la gourmandise. L'adresse historique de la rue Esquermoise accueille une boutique, un salon de thé et un restaurant. Lors des entractes, retrouvez l'icône de la Maison : la gaufre fourrée à la vanille de Madagascar.

Retrouvez Le Balcon à l'Opéra de Lille



Satie **SOCRATE**

me. 16 novembre à 18h

dans le cadre des
Concerts du Mercredi

Avec les solistes du Balcon
Damien Bigourdan ténor
Alphonse Cemin piano

Erik Satie (1866-1925)
Socrate, mélodrame pour
voix et piano
Pièces pour piano solo
extraites des recueils
de *Gnossiennes* et
Gymnopédies
Sélection de mélodies pour
voix et piano



Malher, Schönberg **LE CHANT DE LA TERRE**

ven. 24 mars à 20h

Concert en Grande salle

Avec les solistes du Balcon
Kevin Armiel ténor
Stéphane Degout baryton
Le Balcon
Maxime Pascal direction

Gustav Mahler (1860-1911)
Le Chant de la Terre
transcription d'Arnold
Schönberg (1874-1951)



Crumb, Stockhausen **ENFANCE, NATURE ET MAGIE**

me. 7 juin à 18h

dans le cadre des
Concerts du Mercredi

Avec les solistes du Balcon
Élise Chauvin soprano
Iris Zerdoud cor de basset
Claire Luquiens flûte
Clara Izambert harpe
Alain Muller piano

George Crumb (1929-2022)
Sun and Shadows
*Federico's Little Songs for
Children*
Karlheinz Stockhausen
« La Magie d'Ève », extrait
de *Montag aus Licht*

Responsable
de la publication
Opéra de Lille
Conception graphique
Atelier Marge Design
Imprimerie **Gantier**
Marly, octobre 2022

Crédits photos :
couverture
© Paul Rousteau
p. 4-5, 6, 7, 8, 9, 23
© Simon Gosselin
p. 29
© Gaspard Kiejman

opera-lille.fr
@operalille

